

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25. Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du cours et LIBRAIRIE JOUGIA, rue Gioffredo, 4
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Juillet 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 3 de ce mois, a nommé M. François Duchaylard, Commissaire Supérieur de Police de la Principauté.

NOUVELLES LOCALES.

M. le Duc d'Oratino, Consul de Monaco à Naples, a reçu la croix de Commandeur du Nichan Iftikhar de Tunis.

M. Duchaylard, qui vient d'être appelé par S.A.S. à réorganiser et à diriger le service de la Police en qualité de Commissaire Supérieur, a successivement occupé en France d'importants emplois; il a été Commissaire Central à Caen et à S^t-Etienne; puis il a administré pendant 13 ans le quartier Vivienne à Paris.

Cet honorable fonctionnaire est Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre de S^t-Stanislas et Officier de l'Ordre de S^{te}-Anne de de Russie.

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que les quartiers de la Condamine et des Moulins seront éclairés au gaz au mois de novembre prochain. Dans le dernier de ces quartiers, les ouvriers posent en ce moment les tuyaux nécessaires à cet éclairage.

On procède, d'autre part, à l'installation d'un second gazomètre, celui existant actuellement étant trop petit pour contenir la quantité de combustible nécessaire aux becs nouveaux qui vont être incessamment placés.

Vers la fin du mois d'août, la ville de Monaco recevra les eaux du Tenaou, à la canalisation desquelles on travaille depuis une année.

Nous n'insisterons pas pour faire valoir l'importance de ces travaux; ils sont en rapport avec l'extension que prend chaque jour le pays.

Au moment où notre saison balnéaire est en pleine vogue, nous croyons devoir, dans l'intérêt des baigneurs, reproduire tous les renseignements, tous les conseils que nous pouvons trouver dans les colonnes de nos confrères.

Aujourd'hui le *Petit Courrier de la Haye et de*

Scheveningue nous apporte quelques lignes du docteur Mess qui recommande aux baigneurs, aux enfants surtout, de ne pas rester exposés au soleil les *pieds dans l'eau et le reste du corps en dehors.*

Le praticien qui donne ce conseil fait très-justement remarquer que les jambes se trouvant dans un milieu de 15 ou 20 degrés et la tête dans une température de 30 à 35 degrés, il peut en résulter une congestion dans les parties supérieures. On doit donc éviter cette situation, et empêcher les enfants de jouer au bord de la mer, les pieds dans l'eau.

La compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée fait empierrer l'avenue de la gare que les pluies de cet hiver avaient endommagée. La même compagnie fera commencer, sous peu, nous assure-t-on, les travaux de reconstruction et d'agrandissement de la gare, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Nous donnerons, dans un de nos prochains numéros, quelques détails sur ces ouvrages d'art.

M. le Vice-Consul de France nous adresse la note suivante avec prière de la reproduire :

Conformément à une circulaire ministérielle récente, les Français, habitant la Principauté, sont invités à se faire inscrire au Consulat, (si ils ne le sont déjà,) pour que, dans un court délai, un état officiel de nos nationaux puisse être transmis dans le but de concourir à l'opération du recensement quinquennal, terminé en France.

Les Alsaciens et Lorrains sont prévenus que la dernière limite pour l'option de leur nationalité, expire le 1^{er} octobre 1872. D'ici là, ils ont le choix de faire constater cette option, soit par l'immatriculation effectuée déjà dans les formes ordinaires, soit par une déclaration spéciale; l'un et l'autre moyen sont bons, aux termes de la convention additionnelle de Francfort du 11 décembre 1871.

Toutes les déclarations faites jusqu'ici au Consulat de Monaco sont parfaitement légales.

La circulaire ministérielle à ce sujet sera communiquée à tout Français qui désirera s'en assurer.

C. DE REYNOLD.

Voici quelques prédictions relatives au mois de juillet dans lequel nous venons d'entrer. Nous les trouvons dans un journal de Périgueux.

Le mois de juillet sera assez beau, dans l'ensem-

ble, sur la France et sur les pays limitrophes, principalement pendant la première quinzaine et particulièrement sur les zones du Midi et du centre. Variations brusques de température, radiation solaire très-vive (1^{re} et 2^{me} dizaine). Chaleur moins intense, nuits fraîches (3^{me} dizaine.) Orages violents principalement vers le 7, le 14, le 20 et le 24.

Il y aura défaut d'humidité là où les grains orageux ne séviront pas, notamment sur la zone du Midi. Dégâts occasionnés par les insectes. Maladies épidémiques produites par l'élévation de la température et par les transitions brusques.

CAUSERIE.

Quel art admirable que celui de la navigation, et comme on est saisi d'étonnement, voire même de crainte, lorsqu'on pense que l'homme ose se lancer au milieu d'océans dont on n'a jamais pu sonder les profondeurs, sur quelques planches reliées entre elles par des clous! Pour nous, habitants des bords de la mer, qui, tout jeunes, avons joué sur ses eaux ou nous sommes laissé balloter par ses lames en nous livrant au plaisir de la natation, la chose ne paraît pas surprenante. Mais voyez l'effet produit par cette immense masse d'eau sur l'esprit de celui qui ne connaît que les rivières ou les petits lacs intérieurs? C'est d'abord un saisissement d'admiration, auquel vient se mêler ensuite une sorte de frayeur instinctive.

Oui la mer effraye ou plutôt trouble l'âme par son imposante majesté. Il semble impossible qu'il puisse se trouver des hommes assez hardis pour oser s'aventurer sur ses gouffres!

Le poète latin n'a-t-il pas dit que *celui-la qui le premier eut l'audace de s'abandonner aux flots, devait avoir le cœur cuirassé d'airain!* Métaphore qui prouve qu'aux yeux de l'écrivain, le premier navigateur dût être doué d'un courage extraordinaire.

Mais quel fut-il ce navigateur? quel fut l'audacieux mortel qui planta le premier jallon sur la route nautique? C'est ce qu'on n'a jamais su et ce que l'on ne saura jamais; à moins toutefois, que se complaisant dans les contes fabuleux, on admette que l'histoire de Jason est vraie, et que le vaisseau *Argo* n'est pas une fiction poétique, fruit du génie de Pindare.

Du reste, l'expédition des Argonautes ne prouverait pas, en admettant qu'elle fut authentique, que

C'est le fils d'Oséon qui a inventé l'art de naviguer ; tout au plus pourrait-on supposer qu'il l'a perfectionné. Car enfin Apollodore rapporte que le vaisseau de Jason était armé de cinquante bancs de rames. Donc les rames étaient déjà connues ; or, nous ne pensons pas qu'on ait songé à inventer le moteur avant l'objet qui devait être mis en mouvement.

Ce qu'il est plus rationnel de penser, c'est que l'homme, en voyant flotter des bois, aura dû créer d'abord des radeaux, et que, peu à peu, le progrès aidant, et le canard lui en offrant le modèle, il aura inventé le bateau. Dédale vint ensuite qui inventa les voiles ; on connaît la fable dont il est, à ce sujet, le héros.

Quoi qu'il en soit de l'invention du bateau, quelle que soit l'époque à laquelle il a vu pour la première fois le jour, ce qu'il y a de certain, c'est que c'est là un des agents les plus puissants pour les relations internationales.

Sans vouloir faire l'histoire de la navigation depuis les temps les plus reculés, nous donnerons cependant quelques aperçus sur cet art, un des plus anciens.

Les Phéniciens paraissent avoir été les premiers navigateurs de quelque importance ; non seulement ils sillonnaient toute la Méditerranée, mais ils franchirent même le détroit de Gibraltar, appelé alors *Colonnes d'Hercule*. D'après Pline, ce sont ces marins qui osèrent quitter la terre de vue et se diriger à l'aide des étoiles. Sous le règne de Néchos, plusieurs de leurs bâtiments, partis de la mer rouge, descendirent jusqu'au cap de Bonne-Espérance, en longeant toute la côte orientale d'Afrique.

Or, si l'on se reporte à cette époque primitive de l'histoire du monde, où les notions les plus élémentaires de géographie n'existaient pas, il sera facile de se faire une idée de l'audace qu'ont dû déployer ces premiers navigateurs. Les Phocéens succédèrent aux Phéniciens, en tant que marins de premier ordre. C'est à leurs explorations aventureuses qu'on doit la fondation d'une foule de villes dont plusieurs existent encore.

Citons encore les Carthaginois et les Egyptiens comme des navigateurs hors ligne, en égard à l'époque où ils firent leurs expéditions. Les Perses se sont également distingués dans cet art qui a, de tout temps, fait la fortune des peuples qui l'ont pratiqué.

Le Moyen-Age vit la navigation prendre, par suite de l'invention de la boussole, un développement extraordinaire. Les Portugais, les Espagnols, les Génois, les Vénitiens se signalèrent parmi les peuples qui lui donnèrent une impulsion très-grande. On connaît les explorations de Vasco de Gama, puis, plus tard, celles de Colomb, de Vespuce, de Magellan, etc.

De nos jours, la navigation a acquis, grâce à la découverte de la vapeur, un degré de perfection colossal. L'invention de Dédale, qui a pourtant servi plus de 3,000 ans, est presque abandonnée ; c'est le cas de s'écrier avec le poète :

Mais où sont les neiges d'antan ?

Et pourtant la navigation à voiles sera toujours, quoi qu'on en dise, la seule, la véritable navigation.

Ce n'est qu'avec elle que l'homme de mer peut réellement montrer sa science, développer les ressources de son génie. Le vent est-il contre lui ? eh bien, il sera sinon plus fort que celui-ci, du moins plus adroit, et il se servira de l'élément même qui s'oppose à sa marche, pour avancer dans le sens qui, en apparence, lui est interdit.

L'art naval, nous l'avons déjà dit, a toujours fait la fortune et la gloire des nations qui l'ont pratiqué ! Que serait, en effet, l'Angleterre sans lui ? Qu'aurait jamais été, sans son secours, le petit Portugal ? Et si l'Amérique est si grande, si respectée, ne le doit-elle pas en partie à sa puissance maritime qui est une des plus imposantes des cinq parties du monde.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Nous lisons dans le *Cosmopolite*.

Parmi les principaux projets d'embellissements qui seront examinés par la Commission désignée par le vote des intéressés à l'avenir de notre Ville-Saison figurent : la création d'un corps de musique, le prolongement de la promenade Saint-Louis jusqu'à la frontière et le développement de la promenade du Midi.

En principe, la prolongation de la promenade du Midi présentée sur des bases d'exécution faciles est décidée, les propriétaires riverains adhérant à son établissement, et l'État ayant rendu la Commune propriétaire des terrains à conquérir sur la grève. Jusqu'à la limite du territoire de la Commune — (vallon de Gorbio), — la promenade du Midi pourra être momentanément prolongée.

La création du corps de musique sera rendue facile aussi, basée qu'elle est sur les mêmes éléments d'intérêt local, la Mairie et les divers intéressés au bien de notre ville participeront pour les dépenses.

Le prolongement de la promenade Saint-Louis ne nécessitant qu'une dépense relativement faible pourra être entrepris.

Tel est le programme des améliorations et des embellissements qui seront commencés cette année.

Cannes. — La semaine dernière, dit le *Courrier de Cannes*, sept des prisonniers politiques internés au fort de l'île Ste-Marguerite ont reçu avis de l'ordre de leur mise en liberté. Le jour même où arrivait cet ordre l'un d'eux expirait à l'hôpital de Cannes. Les six autres ont été élargis, ils étaient originaires la plupart de Laghouat, province d'Alger.

Toulon. — L'escadre d'évolution de la Méditerranée est mouillée aux îles d'Hyères, d'où elle doit partir au premier jour. C'est sa campagne d'été qui commence.

S'arrêtera-t-elle en Corse et en Sardaigne ? on n'en sait rien ; mais, pour sûr, l'escadre paraîtra sur les côtes de l'Algérie, en commençant peut-être par Tunis.

Après avoir visité successivement Bône, Alger et Oran, l'escadre de la Méditerranée se séparera vers le mois d'octobre, par le travers du détroit de Gibraltar : le 1^{er} division, avec le vice-amiral commandant en chef, rentrera à Toulon, et la 2^e division, contre-amiral Hugueteau de Challié, fera route sur Cherbourg où elle est vivement réclamée et impatientement attendue.

Marseille. — M. le général Wolf, commandant la division d'Alger, a traversé notre ville, ces jours derniers, venant de Paris.

— Le vapeur *Simois* de la C^{ie} Valéry est parti pour Bône, emportant un certain nombre de prisonniers militaires.

— M. de Kératry, préfet des Bouches-du-Rhône est parti pour Paris. L'absence de M. le préfet ne sera que de courte durée.

— Il est question ici d'une invention dont on va faire les expériences au premier jour ; c'est un système de machine mue par le pétrole. L'économie serait, paraît-il, considérable.

La Polynésie est une des parties du monde les moins connues. Les progrès incessants qu'y fait la civilisation européenne, méritent cependant d'attirer sur elle l'attention de tous.

Dans ces groupes innombrables d'îles, il en est un surtout digne de figurer au premier rang. Nous voulons parler de celui découvert par Bougainville et connu sous le nom d'*îles des navigateurs*.

Les habitants de cet archipel sont de taille athlétique, et, quoique d'un naturel féroce, ont de grandes propensions à se civiliser. Les missionnaires font des prodiges dans ce coin de la terre.

L'île d'Apia, notamment, est devenue un centre européen très-florissant. Un voyageur écrit au *Times*, qu'il y a maintenant de nombreuses maisons de commerce dans cette île. Une guerre qui avait éclaté entre deux rois de cet archipel avait quelque peu contrarié les transactions, mais grâce à l'intervention des consuls anglais et américains, tout s'est arrangé.

Le groupe de ces îles couvre une surface de 2,600 milles carrés ; mais l'île principale, celle dont nous parlons, ne peut être surpassée pour la beauté de son climat, sa luxuriante verdure et la richesse de son sol. La montagne la plus élevée n'atteint pas plus de 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer ; plus des trois quarts de l'île sont propres à la culture. Les rochers eux-mêmes semblent porter une végétation ; l'œil ne rencontre partout que l'admirable verdure des tropiques. Les épices de toute sorte y croissent spontanément.

La vallée abonde en noix muscades, gingembre, carry, etc. ; ailleurs, le sol est couvert d'ananas, d'arbres à pain et d'autres plantes qui offrent au voyageur une ombre délicieuse. Ces îles sont sur la route des steamers qui font le trajet des États-Unis à la Nouvelle-Zélande et à l'Australie, à 1,600 milles d'Auckland, 2,000 de Honolulu, 1,100 de Taïti, 300 de Fidji et 1,000 de la Nouvelle-Calédonie ; cette situation la désigne pour l'avenir comme le grand dépôt du commerce de la Polynésie.

Le dépôt de charbon des steamers est dans la ville de Samoa sur la baie de Pango-Pango ; le gouvernement américain a déjà pris possession de cette magnifique baie pour en faire une station navale.

FAITS DIVERS.

Une dépêche de Constantinople annonce que dans la matinée de jeudi, 4 juillet, un grand incendie s'est déclaré dans le quartier pauvre de Scutari Asie ; plus de mille maisons ont été brûlées.

M. le professeur Agassiz, dans une lettre écrite de Saint-Thomas à M. le professeur Pierce, directeur de la carte des côtes aux États-Unis, lui dit :

« La plus intéressante découverte que nous ait fournie ce voyage est celle d'un nid construit par un poisson et flottant au large sur l'Océan, avec son chargement vivant. Ce nid se compose d'algues entrelacées. Un examen attentif nous a permis de constater complètement ce fait, que le chironectes marin ordinaire de l'Atlantique (nommé *Chironectes pictus* par Cuvier) construit un nid pour y déposer ses œufs, et qu'il les y enveloppe dans les matériaux dont le nid est composé, c'est-à-dire dans des algues marines en pleine végétation. Ce berceau de jeunes poissons, oscillant sur les profondeurs de l'Océan, vogue comme un arbre plein de vie et transporte son chargement animé, qui y trouve d'abord une protection et ensuite sa nourriture. »

On lit dans le *Leeds Mercury* :

« Les journaux de Cincinnati du 11 juin nous donnent des détails sur la terrible tempête, accompagnée de tourbillons, qui a causé de grands dommages dans l'Ohio, et qui a passé par Quincy et De Greff, dans le comté de Logan, le 8 juin.

» Ce jour-là, une chaleur excessive régnait dans l'air. Vers cinq heures du soir apparut dans l'ouest un nua-

ge qui augmentait en grosseur avec une épouvantable rapidité. Une forte pluie ne tarda pas à tomber, et à cinq heures et demie, le tourbillon se fit sentir à cinq milles de Quincey, allant dans la direction du nord-ouest. Il atteignit Quincey en cinq minutes, traversa la ville, renversant des maisons, des arbres, des clôtures le long d'une route heureusement étroite.

» Dans cette ville, on comptait cinquante ou soixante maisons et magasins, beaucoup plus d'étables, de cabanes, de constructions diverses démolies; deux églises, ébranlées jusque dans leurs fondements, ont eu leurs toitures enlevées. Dans l'air on voyait des meubles, des pièces de bois, des plâtras, etc.

» Les églises épiscopales des protestants et des méthodistes ont été complètement détruites. Sur la route de De Greff au moulin à farine de MM. Bogg, bâtiment à cinq étages et qui renfermait à ce moment-là 3,000 boisseaux de grain, le tourbillon continua ses ravages. Le moulin s'inclina de neuf pouces dans ses fondements, et la toiture et une partie du cinquième étage furent enlevées. L'ouragan traversa De Greff, détruisant tout, mais blessant peu de personnes, et faisant moins de dégâts aux propriétés qu'à Quincey. Après avoir renversé quelques bâtiments et cassé des arbres en sortant de De Greff, il s'éleva de terre pour aller tomber à 4 milles au delà, entraînant dans sa fureur des pièces de bois, des rails, des meubles et des décombres de bâtiment.

» Il n'y a pas eu moins de 39 personnes blessées à Quincey et 41 à De Greff; 5 femmes et 2 enfants ont été tués. »

Jusqu'à ce jour, nous avons entendu dire que les navires s'échouaient souvent sur des rochers, sur des bancs de sable, mais jamais nous ne nous serions doutés que le même accident put se produire sur le corps d'un cétacé. C'est pourtant ce qui est arrivé au *Boyne* faisant le service entre le Brésil et l'Angleterre.

Un journal anglais raconte ainsi ce fait curieux :

Le steamer *Boyne*, arrivé à Southampton avec les malles du Brésil, se trouvait au large du cap Finistère, lorsqu'il se sentit tout à coup arrêté, bien que cependant la machine continuât à marcher à toute vapeur.

Après avoir fait quelques recherches pour connaître la cause de cette diminution de vitesse, on finit par découvrir que l'étrave du steamer avait rencontré le corps d'une baleine, qu'elle s'y était profondément enfoncée, et qu'elle entraînait devant elle le corps de l'énorme cétacé.

Les passagers désiraient qu'on recueillît le corps de l'énorme animal, mais le capitaine, ne jugeant pas devoir subir un retard pour une si mince cause, donna l'ordre de faire machine en arrière.

Cette manœuvre réussit parfaitement, et bientôt dégagé de cet obstacle extraordinaire le navire reprit le cours de son voyage.

On suppose que la baleine dormait à la surface de l'eau, ou bien qu'elle flottait morte, lorsque l'étrave du steamer est venu la frapper.

VARIÉTÉS.

La fondation de Monaco.

FANTAISIE HISTORIQUE.

Si le lecteur se reporte par la pensée à une époque déjà bien loin de nous, c'est-à-dire à 4,300 ans avant Jésus-Christ et qu'il évoque les souvenirs de l'histoire de ces temps presque fabuleux, il verra que toute la région comprise entre le Pô, en Italie, et le Rhône, en France, était occupée par des peuplades appelées liguriennes. Les tribus désignées sous le nom d'*Anani*, occupaient plus particulièrement l'espace qui sépare le Var de la Roya.

Ces habitants, d'un naturel pillard, étaient en même temps très-braves. Les Carthaginois, à la solde

desquels ils entrèrent quelques siècles plus tard comme soldats, les avaient en très-haute estime.

Les *Anani*, nous venons de le dire, étaient pillards; aussi leur principale industrie consistait-elle à exercer la piraterie. Pas un navire ne pouvait s'aventurer sur les côtes de la Ligurie, sans être en butte à leurs attaques.

Ces peuplades n'avaient pas de villes; essentiellement nomades par besoin et par instinct aussi, elles marchaient par troupes, par bandes, campant tantôt ici, tantôt là, grâce à la clémence du ciel sous lequel elles vivaient. Un des points de la côte que ces pirates affectionnaient particulièrement, était celui sur lequel s'élevait aujourd'hui Monaco. Cette presqu'île entièrement couverte de bois à cette époque et s'avancant dans la mer, était un excellent observatoire d'où ils voyaient sans être vus; de plus, l'anse qu'elle forme au nord, et qui est abritée de tous les vents, leur servait de port de refuge pour leurs barques.

La tribu des *Anani* avait pour chef un certain Curtus, homme fier et audacieux. Ce Curtus, ancien soldat ayant combattu contre les Celtes, s'était acquis une certaine réputation dans l'art de la guerre; aussi le citait-on, dans plusieurs tribus de Ligures, comme l'un des plus habiles chefs de la contrée. Ses exploits étaient devenus proverbiaux.

Curtus avait une fille. Seirena était le nom de cette jeune vierge dont la beauté remarquable avait plusieurs fois excité les convoitises des compagnons de guerre de son père. Mais Seirena n'avait jamais voulu se séparer de son père qu'elle aimait par dessus tout. Fille de brigand, habituée à assister à des luttes sanglantes, à des pillages honteux, cette jeune fille possédait pourtant, contraste frappant, un cœur sensible et droit.

Que de fois n'avait-elle pas blâmé son père lui-même, (que tout le monde redoutait tant) pour avoir fait donner la mort à des ennemis auxquels il avait promis la vie sauve! Née au milieu du mal, on peut dire, en un mot, qu'elle en vivait par la force des choses, mais qu'au fond, l'instinct du bien dominait chez elle.

Un jour que couchée près de son père, à l'ombre d'un arbre, elle se faisait raconter par lui ses exploits contre les Celtes, un homme de la Tribu arriva tout essouffé en criant : aux armes !

— Qu'est-ce donc, s'écria Curtus, en bondissant sur sa lance et sur son bouclier.

— La garde de Vigie vient de signaler une troupe nombreuse venant du côté de terre, dit l'homme; toute la tribu est à son poste; on n'attend plus que toi. Accours.

Curtus embrassa Seirena, et, agile comme un jeune homme, disparut avec son compagnon dans la direction où s'était montré l'ennemi. Car en ces temps de mœurs sauvages, toute tribu, toute troupe étrangère par le langage ou par le costume était un ennemi.

— Encore une nouvelle lutte engagée, fit Seirena soucieuse; puis se levant après quelques instants, elle se dirigea vers l'extrémité de la presqu'île pour s'assurer du résultat du combat. Quelle ne fut pas sa stupeur, en y arrivant, de voir les siens fuir en pleine déroute.

Rapide, elle s'élança du côté des fuyards.

— Quoi! tu fuis, dit-elle au premier qu'elle rencontra.

— Vaincus, Seirena, répondit celui-ci, et Curtus est prisonnier.

— Mon père prisonnier, exclama la jeune fille, c'est impossible. Dis plutôt qu'il est mort, car je connais son courage et sa fierté, et je sais bien qu'il préférerait la mort à la honte.

— Je te dis, Seirena, que Curtus est prisonnier, et que la fuite est ton seul salut si tu ne veux subir les outrages du vainqueur. Viens.

— Fuir! jamais! fit avec hauteur la jeune fille; la fuite est bonne pour les lâches. Si mon père est encore en vie, ajoute-t-elle, je le sauverai ou je mourrai avec lui.

Et en disant ces mots elle s'avança d'un pied ferme vers la troupe ennemie. Quand elle n'en fut plus qu'à quelques pas, elle aperçut, en effet, Curtus et quelques-uns de ses compagnons enchaînés. Elle voulut s'élançer vers eux.

— Où vas-tu femme? lui dit un soldat en la saisissant par le bras.

— Rendre la liberté à mon père ou succomber à ses côtés, cria Seirena.

Le soldat haussa les épaules en souriant, et ajouta :

— Je souhaite que la seconde partie de ton vœu ne se réalise pas, car tu es très belle et ce serait vraiment dommage.

Un homme vêtu d'une peau de lion et portant à la main une lourde massue, s'avança à ce moment vers Seirena.

— Que désires-tu, jeune fille, lui dit-il? Puis se retournant vers un de ses compagnons d'armes placé à ses côtés, il ajouta : par Vénus qu'elle est belle !

— Je veux arracher mon père à la mort !

Alors Curtus voyant sa fille implorer son pardon à genoux s'écria :

— Debout Seirena, plutôt la mort que la honte; ne t'abaisse pas devant le vainqueur.

Mais Seirena n'entendait pas; tout entière à sa douleur, elle restait prosternée aux pieds de l'homme à la peau de lion, espérant obtenir le pardon de Curtus.

L'homme alors la relevant et la tirant à l'écart, lui dit : écoute; je suis Hercule. Des filles de rois ont tenu à honneur d'être remarquées par moi; à ton tour, si tu veux m'offrir ton cœur, ton père sera libre.

La jeune fille, en proie d'un côté aux sentiments de haine qu'elle éprouvait pour le vainqueur de son père, et poussée, d'autre part, par l'amour filial, hésitait à se prononcer.

— Hercule ajouta avec douceur : pense aux jours de ton père qui te sont chers !

— Eh bien! non, fit Seirena, se redressant de toute sa hauteur; je ne veux pas, je ne puis pas sauver Curtus à ce prix; nous mourrons tous les deux.

— Ah! tu oses braver ainsi le puissant Alcide ! eh bien, oui, tu périras, femme hautaine !

Alors, furieux de rencontrer une telle résistance chez cette jeune fille, Hercule ordonna d'allumer le bûcher du supplice sur le lieu même, et quelques instants plus tard, le père et la fille, liés ensemble, expiraient enve loppés par les flammes.

D'autres bûchers anéantirent les prisonniers restants.

Le vainqueur alors pour rappeler sa victoire, fit élever un temple à Mars sur le promontoire où Curtus avait si longtemps régné en souverain maître. Après avoir brûlé la flottille des pirates, il donna son nom au port qui la renfermait et y créa une cité.

Portus Herculi, c'est-à-dire Monaco était fondé.

Hercule n'avait pas achevé sa tâche exterminatrice contre l'esprit du mal; il se rendait sur les bords de la Bétis pour combattre le roi Géryon qui, disait-on, nourrissait de chair humaine ses nombreux troupeaux de bœufs. Mais avant de quitter le lieu de sa victoire sur Curtus, il laissa quelques-uns de ses compagnons pour garder le nouveau temple et peupler la nouvelle ville.

La renommée porta bientôt au loin le bruit de cet événement, et l'on vit accourir du fond de la Ligurie, de nombreuses peuplades qui, intimidées, venaient faire leur soumission.

Pendant de nombreux siècles, Mars fut adoré seul en ce lieu, mais Hercule ne fut pas oublié. Et quand, mille ans plus tard, la Rome des Césars envoya ses légions dominatrices sur le promontoire où le héros Thébain avait signalé son passage par une victoire, c'est son nom glorieux que ces légions évoquèrent en présence des autels de Mars encore debout et florissants.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1^{er} au 7 Juillet 1872.

CETTE. brick-goëlette *l'Elvire*, français, c. Palmaro, vin
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, id.
 CETTE. brick-goël. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Sauveur, sable
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Allari, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, m. d.
 MARSEILLE. chasse-marée *la Pauline*, français, c. David, march. diverses
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable

Départs du 1^{er} au 7 Juillet 1872.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Sauveur, id.
 CETTE. brick-goëlette *l'Elvire*, id. c. Palmaro, fûts v.
 MENTON. id. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Allari, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

LA RENAISSANCE

JOURNAL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Rue Jacob, 42, Paris.

paraissant tous les Dimanches

Articles de genre — Beaux-Arts — Poésie.

RÉDACTEURS :

J. Aicard — E. Blémont — L. Valade — P. Elzéar — Sully Prudhomme, etc., etc.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.

Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.

Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		matin		soir		soir			
29 55	22 15	16 25	Marseille	8 00	matin	5 55	1 15	4 40
21 30	16	11 70	Toulon	matin	9 42	6 40	10 02	3 04	6 32
5 75	4 30	3 15	Cannes	6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11
1 95	1 45	1 10	Nice	7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 12	10 28	1 08	4 57	8 44
» 85	» 65	» 45	Eze	8 20	10 36	1 19	5 09	8 52
» 70	» 55	» 35	Monaco	8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12
1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune	8 51	11 16	1 51	5 42	9 21
2 45	1 85	1 30	Menton	9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30
9 80	7	6	Vintimille	arr. h. Paris	matin	9 30	matin	4 10	2 30	6 16
14 35	10 15	7 25	Albenga	dep. h. Rome	6 36	11 40	5 35	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Savona	9 50	mat.	2 15	soir	7 55
19 15	13 55	9 65	Voltri	11 40	5 00	4 00	7 42	9 10
			Gènes, arrivée	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09
				1 40	6 45	5 50	9 35	10 40

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
14 35	10 15	7 25	Savona	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
9 80	7	6	Albenga	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Rome	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
1 20	» 90	» 65	Menton	dep. h. Paris	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
» 85	» 65	» 45	Monaco	11 14	8 50	7 53	4 37
1 10	» 80	» 60	Eze	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	11 33	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
1 95	1 45	1 10	Nice	11 47	9 19	1 18	5 08
5 75	4 30	3 15	Cannes	11 55	9 27	5 16
21 30	16	11 70	Toulon	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
				1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15	soir
				7 20	4 12	7 40	12 04	soir	soir
				9 44	6 17	8 53	2 18

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

30 MINUTES
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO.
SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES
DE
MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.
 De Milan en 12 heures.
 De Florence en 18 heures.
 De Venise en 19 heures.
 De Rome en 28 heures.
 De Naples en 36 heures.
 Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.
 Le trajet se fait en trente minutes.

A VENDRE, à Nice, à cinq minutes de la promenade des Anglais, une charmante villa meublée réunissant tout le confort désirable. Jardin, kiosque, bassins, etc. maison de maîtres et de domestiques, écurie, remise, salle de bains avec douches etc.
 Affaire exceptionnelle, facilité pour le paiement.
 S'adresser pour renseignements à l'imprimerie à Monaco, ou à M. Saqui, Boulevard du Pont-Neuf, 36, à Nice.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.
 Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.
 Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.
 RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE OU A LOUER
 près du Casino
JOLIE VILLA
 Très richement meublée
 Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.